

LA COMTESSE DE CHARNY

Favras se retourna ; il reconnut le fort de la baie qu'il avait déjà rencontré deux fois sur son chemin.

— Adieu, monsieur, lui dit Favras ; j'espere qu'au besoin vous rendrez témoignage pour moi.

Et d'un pas ferme, il descendit les degrés et marcha vers l'échafaud.

Au moment où il posait le pied sur la pierre du balcon de la potence, une voix cria :

— Sauve, marquis !

La voix grave et sonore du condamné répondit :

— Citoyens, je meurs innocent... Priez Dieu pour moi !

Au quatrième échelon, il s'arrêta encore, et d'un ton aussi ferme et aussi élevé que la première fois :

— Citoyens, répéta-t-il, je vous demande le cœur de vos prières... Je meurs innocent ! Au huitième échelon, c'est-à-dire à celui du balcon,

Citoyens, riez pour la troisième fois, je meurs innocent... Priez Dieu pour moi !

Mais, lui dit un des deux aides du bûcher, qui montait l'échelle après lui, vous ne vous donc pas être sauvé ?

— Merci, mon ami, dit Favras ; Dieu vous paye de vos bonnes intentions !

Puis, levant la tête vers le bûcher, qui semblait attendre des ordres au lieu donné :

— Peine votre devoir, dit-il.

A peine avait-il prononcé ces mots, que le bûcher le poussa si que son corps se balança dans le vide.

Pendant qu'un immense mouvement se produisait à cette vue sur la place de Grève, tâchez que quelques amateurs battaient des mains et criaient bis, comme ils eussent fait après un couplet de vaudeville ou un grand air d'opéra, le jeune homme vêtu de noir se laissa glisser de la bûche sur laquelle il était monté, fendant la foule, et, au coin du Pont-Neuf, monta vivement dans une voiture sans livrée et sans armes en criant au cocher :

— Au Luxembourg ! et à fond de train !

La voiture partit au galop.

Trois hommes, en effet, attendaient avec grande impatience l'arrivée de cette voiture. Ces trois hommes étaient monsieur le comte de Provence et deux des ses gentilshommes qui avaient été nommés dans le courant de cette histoire, mais que nous croyions intituler de nommés !

On en était donc à ce moment supremo, quand on entendit enfin le roulement d'une voiture dans l'intérieur des cours.

C'était un homme de quarante ans à peu près, dont la puissante laideur ne manquait pas d'un grand caractère. Une tête trop grosse, des joues bouffies, un visage labouré de petits vêtements, un teint facile à l'animation, des yeux prompts à lancer l'éclair, une bouche habile à mordre et à cracher le sarcasme, étaient les aspects de cet homme qui sentait à premier abord destiné à occuper une grande place et à faire un grand bruit.

Seulement, toute cette physionomie semblait couverte d'un voile jeté sur elle par une de ces maladies organiques contre lesquelles se débattaient en vain les plus vigoureux ici pérament. Un teint obscur et gris, des

yeux fatigués, rougis, des joues affaissées, un commencement de pesanteur et d'obésité nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Arrivé au haut de l'avenue, il franchit sans hésitation la porte donnant dans la cour du palais, sondant des yeux la profondeur de cette cour.

A droite, entre deux bâtiments formant une espèce d'impasse, un homme attendait. Il fit signe au cavalier de venir.

Une porte était ouverte ; l'homme, qui attendait, entra sous cette porte, le cavalier le suivit, et toujours suivant, se trouva dans une seconde cour.

Là, l'homme s'arrêta ; il était vêtu d'un habit, d'une culotte et d'un gilet noir ; puis, regardant autour de lui, et voyant que cette cour était bien déserte, il s'approcha du cavalier vint en quelque sorte au-devant de lui, car, s'inclinant sur le cou de son cheval :

— Monsieur Weber ! dit-il à demi-voix.

— Monsieur le comte de Mirabeau ? répondit celui-ci.

Lui-même, pied au cavalier, et plus légèrement qu'on n'est pu le supposer, il mit pied à terre.

— Entrez, dit vivement Weber, et veuillez bien attendre que je suisse moi-même le cheval à l'écurie.

En même temps, il ouvrit la porte d'un salon, dans lequel une seconde porte donnait sur le parc.

Mirabeau entra dans le salon empêtré les quelques minutes pendant quelles Weber le laissa seul à déboucher des espèces de boîtes de cuir qui mirent à jour des bas de soies et des souliers d'un vernis irréprochable.

Weber, comme il l'avait promis, rentra au bout de cinq minutes.

Cette femme, c'était la reine.

Elle aussi, son cœur battait violemment ; elle avait sous les yeux cet homme laid, dé-

voué, laid ; cet homme qu'on accusait d'

être la reine m'a-tend ? répondit Mirabeau.

Aurais-je eu le malheur de me faire attendre ? je crovais cependant avoir été exact.

— Je veux dire que la reine est impatientée de vous voir... venez, monsieur le comte.

Weber ouvrit la fenêtre donnant sur le jardin, s'engagé dans ce labyrinthe d'allées qui conduit à l'endroit le plus solitaire et le plus élevé du parc.

La, au milieu des arbres, étendant leurs branches dénudées et sans feuilles, apparaissaient, dans une atmosphère griseâtre et sombre, une espèce de pavillon connu sous le nom du kiosque.

Les persiennes de ce pavillon étaient hermétiquement fermées, à l'exception de deux qui poussaient seulement l'une contre l'autre, laissant entrer, comme à travers les menières d'une tour, deux rayons de lumière suffisant à peine à éclairer l'intérieur.

Un grand feu était allumé dans l'âtre, et deux candélabres brillaient sur le cheminé.

Weber fit entrer celui à qui il servait de guide dans une espèce d'antichambre ; puis, ouvrant la porte du kiosque, après y avoir gratté doucement.

— Monsieur le comte Riquetti de Mirabeau, annonça-t-il.

Et il s'effaça pour laisser passer le comte devant lui.

S'il eût écouté au moment où le comte passait, il eût bien certainement battu le cœur dans cette large poitrine.

Le comte de Provence fut accueilli dans une grande partie de la présence du comte, une femme se leva de l'angle le plus éloigné du kiosque, et, avec une sorte d'hésitation, de terreur même, elle fit quelques pas devant lui.

Cette femme, c'était la reine.

Elle aussi, son cœur battait violemment ; elle avait sous les yeux cet homme laid, dé-

crié, laid ; cet homme qu'on accusait d'

avoir fait le 5 et le 6 octobre ce combat vers lequel il avait été envoyé pourtant, mais qui avait été repoussé par les gens mêmes de son cour, qui depuis, avait fait sentir la nécessité de traiter de nouveau avec lui ces deux coups de foudre, par deux magnifiques colères qui avaient monté jusqu'au sublime.

La première était son apostrophe au dieu

Dieu, Dieu ! et le second, son discours où il avait expliqué comment les représentants du peuple de députés de baillages, étaient fait Assemblée nationale.

Mirabeau s'approcha avec une grâce si courtoise que la reine fut étonnée de reconnaître en lui au premier coup d'œil, que cette énergie orgueilleuse semblait exclure.

Ces quelques pas faits, il salua respectueusement et attendit.

La reine rompit la première le silence, et, d'une voix dont elle ne pouvait tempérer l'émotion :

— Monsieur le comte Mirabeau, dit-il, M. Gh

bert nous a assuré autrefois de votre disposition à vous tailler à nous.

Mirabeau s'inclina en signe d'assentiment.

La reine continua :

— Alors, une première ouverture vous fut faite à laquelle vous répondîtes par un projet de ministère.

Mirabeau s'inclina une seconde fois.

— Ce n'est pas notre faute, monsieur M

comte, si ce premier projet ne peut réussir.

— Je le crois, Madame, répondit Mirabeau, et de la part de Votre Majesté surtout, mais c'est la faute de ceux qui se dévouent aux intérêts de la monarchie.

(A suivre). Alexandre DUMAS.

AVIS DIVERS

Avis aux Entrepreneurs

Cendres grises, tamisées
POUR MORTIER
a Of. 10 l hectolitre

S'adresser aux

Usines à Gaz
de Roubaix et de Croix

A LOUER

1500 mètres des fortifications de Paris, au pied de la gare de Saint-Omer-les-Docks.

Terrains découverts, hangars, Bâtiments pour Dépôt de Marchandises, Caves à Vin, Magasin à huile ou alcool avec Cuves Dépoloires, Tuyauterie, Bétonnage, etc., tout ce qui concerne la construction, le tout desservi par voies ferrées en relation directe avec le Chemin de fer du Nord et par la Seine.

S'adresser au Chemin de fer du Nord (Service du Domaine), 18, rue de Dunkerque, Paris. 10.
058-6

PHALEMPIN

MAISON MEUBLÉE
A LOUER

— cinq minutes de la Gare et trois minutes du Bus. S'adresser au bureau du loueur.

Demandez à tous nos vendeurs et dépositaires.

LES OUVRIÈRES
mises à portée de tous

Prix 1.35, par poche 1.70

GUIDE PRATIQUE pour tout ce qui concerne les accidents du travail, l'hygiène et la sécurité des travailleurs, repos hebdomadaire, le droit du travail, les prud'hommes, syndicats, contrats de travail et les conventions collectives. Envoi gratuit. A PARIS, au 15, rue de la Paix, 75. — A LILLE, au 10, rue de la République, 59.

Tous les documents renseignements à l'adresse de la Société générale des Accidents du travail, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.

— Pour toute annexe portant sur l'assurance sociale, adressez à la Direction des assurances sociales, 10, rue de l'Amiral de Grasse, Paris. 16.</p